

REVUE DE PRESSE

# Trilogie Pagnol

COMPAGNIE MARIUS



**DÉ -  
RAI  
SON**

SAISON 2018 - 2019

## La trilogie marseillaise de Pagnol débarque aux Nuits de Fourvière de Lyon



*Sur la scène varoise, l'humour se mêle au drame. Décontractée, la troupe s'amuse, interpelle le public. Ici, Waas Gramse (Fanny) et Frank Dierens (Marius). PATRICK GHERDOUSSI/ DIVERGENCE POUR L'EXPRESS*

**Une bande belge met en scène la Trilogie marseillaise, *Marius, Fanny, César*, sur le mode mélo et burlesque. Une réussite. Elle était à Châteauvallon, la voilà aux Nuits de Fourvière de Lyon pendant dix jours.**

Le téléphone portable a sonné une heure après le début de la représentation. Il fait tiède, l'après-midi commence à tirer sa révérence sur l'amphithéâtre de Châteauvallon (Var), magnifique lieu niché dans la pinède provençale. Marius en est encore à se demander s'il préfère la mer ou la fille. César, pas démonté, s'approche de la spectatrice embêtée et empêtrée, incapable de faire taire cette sonnerie intempestive. Il veut répondre à l'appel, et puis non, la musique résonne de plus belle, les autres acteurs patientent.

César donne le téléphone à un ado, sans doute né avec un 06 dans le biberon, mais lui non plus n'arrive à rien. Le gamin demande alors s'il peut éteindre complètement l'appareil, pianote, et y parvient sous les applaudissements du public. "On se revoit après", lance César à la spectatrice qui ne

sait pas si c'est du lard ou du poisson. "On en était où?" Les comédiens sèchent. Le gars de la régie son, texte en main, leur lance les répliques. C'est reparti. Alors, Marius, il part ou il part pas ?

La réponse viendra au point final des quatre heures d'un spectacle qui parcourt la trilogie *Marius*, *Fanny*, *Cés ar* sur le mode mélo et burlesque. Si (presque) tout le monde connaît la version grand écran avec, dans les rôles-titres, Pierre Fresnay, Orane Demazis et Raimu, on sait peut-être moins que cette histoire d'amour contrariée et marseillaise a été écrite pour la scène, en 1929 (*Marius*), 1931 (*Fanny*) et 1946 (*César*, le seul volet à être d'abord passé au cinéma). Waas Gramser et Kris Van Trier, théâtres flamands, fondateurs de la compagnie Marius (!), la jouent depuis 1999.

### **Pagnol revisité par une bande de Flamands**

Après Châteauvallon, ils iront aux Nuits de Fourvière, à Lyon. Ce sera la 244<sup>e</sup> de la trilogie. Ils semblent d'ailleurs être tombés amoureux de Pagnol, eux qui ont déjà mis en pièces *Le Schpountz*, *Manon des sources*, *Jean de Florette* et *Regain*. "C'est un auteur qui écrit pour les comédiens, explique Waas Gramser.

Comme dans la vie, il mélange le drame et l'humour. Et il préfère les sentiments aux idées. On se sent attirés par la joie de cette écriture." La troupe le prouve sur scène. Elle s'amuse, interpelle le public, déroule les dialogues dans une décontraction bienvenue.

Ainsi, il y aura un peu plus tard une porte de décor récalcitrante qui donnera lieu à un autre intermède avec les spectateurs, une distribution de bières, de dragées de baptême, d'un faire-part de décès, celui de Panisse, et quelques glissements de texte dont on ne sait toujours pas s'ils étaient prévus ou non. Du spectacle. Vivant.

Dans le grand entretien qu'il donne à L'Express, Eric Ruf, le patron de la Comédie-Française, souligne la capacité des acteurs de théâtre à faire entrer sur la scène le réel, l'impromptu, l'imprévu, pour le plus grand plaisir d'une assistance venue justement pour (espérer) cette vie qui passe. "Ici, la réalité entre dans le théâtre", lance Kris Van Trier, également interprète de César. "On ne joue pas dans une boîte mais avec le monde qui nous entoure", ajoute Waas Gramser, alias Fanny. Le duo a fait ses armes chez Tg STAN, collectif belge adepte de la mise en abyme du théâtre. Il est aussi passé par le spectacle de rue, où chaque incident nourrit la représentation.

Quand une bande de Flamands s'attaque à Marcel Pagnol, ça déménage. Cela dit, pas tant que ça. Sur la scène: sept tables, un tabouret, quatre chaises, quelques verres, une thermos, et les coulisses planquées derrière un panneau de lattes de bois. Avant le début de la représentation, la troupe est sur scène. Waas Gramser s'échauffe les muscles des jambes. Yves Degryse, Monsieur Brun dans quelques instants, mime un DJ alors que s'élèvent parmi les arbres quelques airs de rock. Deux autres acteurs discutent. Mais peut-être jouent-ils.

Le spectacle a-t-il déjà commencé? Il n'y a pourtant eu aucune annonce. Pas même celle, devenue obligatoire, intimant aux spectateurs d'éteindre leur téléphone portable. "On ne la fait pas, explique Waas Gramser. On ne sait jamais ce qu'il peut se passer." On a vu, effectivement.

### **Les couleurs de Pagnol sont là**

L'entretien avec Waas Gramser et Kris Van Trier se déroule après la représentation, au bord d'un petit bassin. Un plateau de fromage circule, arrosé d'un verre de bandol rosé ou d'une bière. Les autres comédiens ne sont pas loin et discutent avec des amis, alors que les spectateurs restés boire un dernier café se mêlent à la troupe.

"Je suis un Provençal pur jus, lance l'un d'entre eux. Pagnol, pour moi, c'est important. Au début, j'ai eu un peu de mal avec l'accent belge, mais petit à petit je m'y suis fait. J'ai adoré. La langue est là." Cet homme bien mis, pantalon au pli et cheveux en ordre, n'a pas tort. L'imaginaire pagnolesque, surtout en France, passe évidemment par l'accent marseillais, celui de Raimu au cinéma notamment, qui sait épicer n'importe quelle bouillabaisse.

Ce soir-là, les mots sont plus rugueux que chantants. Plus cailloux que lavande. Mais le verbe a la frite. Et on retrouve vite les couleurs du texte de Pagnol, sorti de son cocon originel. "L'oncle Emile, dit Marius, il ne passait jamais au soleil parce que ça le fatiguait de tirer son ombre." Ou encore celle-là, adresse de César à Marius, dont on se demande si elle n'a pas été apprise par cœur par Michel Audiard : "Quand on fera danser les couillons, tu ne seras pas à l'orchestre." Le public se marre.

### **Entre burlesque et retenue**

Sur scène, le jeu est au burlesque. Kris s'en donne à cœur joie. Limite clown. Waas, elle, est davantage dans la retenue. "Ce soir, Kris est parti sur cette tonalité. Moi, j'ai donc joué le contraste." Comme si tout s'improvisait sur le moment. "On ne fait jamais de répétition sur scène. Uniquement des lectures autour d'une table pour le texte et les indications importantes.

Le lieu agit sur la représentation." L'amphithéâtre donne des ailes de liberté aux comédiens. Ils n'ont pas joué la trilogie depuis cinq ans et s'amuse de quelques écarts de langage. "C'est ce que j'aime avec eux: leur façon de s'adapter à tout, au public, au lieu, à la soirée, au temps", souligne Nathalie Anton, directrice adjointe de la Scène nationale de Châteauvallon.

Lors de la première pause, les comédiens distribuent une bouteille de Daurade, "la bière de la rade". Habituellement, la compagnie Marius organise un repas à l'entracte (soupe, thon sauce petit pois, gâteau, par exemple), mais la jauge, plus importante que d'habitude - 500 spectateurs présents aujourd'hui -, n'a pas permis à la troupe de se mettre aux fourneaux.

À la reprise, Kris demande au public de chausser les lunettes de soleil distribuées à l'entrée. "Nous sommes maintenant trois semaines plus tard et il fait nuit. Ainsi vous serez dans l'ambiance du moment." Ambiance également à la lecture du *Petit Marseillais* de juillet 36, annonçant le décès d'Honoré Panisse. S'y trouvent des réclames pour la poudre Coza, qui soigne l'alcoolisme, ou pour le thé mexicain amaigrissant du Dr Jawas. La nuit s'éclaire soudain quand résonne *All You Need Is Love*, des Beatles. Le meilleur des remèdes pour fendre le cœur du public.

Eric Libiot

## Pagnol et Marseille, à l'Anvers

**Dans le cadre des Nuits de Fourvière, La compagnie belge Marius joue la trilogie marseillaise de Pagnol à sa manière. Avec un repas pour les spectateurs. Réussi !**

Sous une grande verrière des Subsistances, on s'installe sur des gradins en bois, face à quelques tables à deux sous, entourées de chaises branlantes. Il n'y a pas d'autre décor. Il suffit que le texte démarre, et on est au bar de la Marine, sur le vieux port de Marseille. Panisse a l'accent belge, Marius ressemble à Dick Annegarn mais on l'oublie vite. La fantaisie belge se marie bien avec la poésie de Pagnol.

La compagnie Marius, basée à Anvers, a choisi de présenter à sa façon *Marius*, *Fanny* et *César*, les trois pièces de Pagnol qui racontent ce drame marseillais. Un amour rendu impossible par la passion de Marius pour le grand large... Bien entendu, il s'agit d'une adaptation. Même si le spectacle dure quatre heures, ce n'est pas une intégrale. Certains personnages, comme Escartefigue, n'apparaissent pas. Il n'y a pas la partie de cartes de *Marius*, ou les funérailles de Panisse, au début de *César*. Malgré tout, la pièce est une réussite. Kris Van Trier n'essaie pas d'imiter Raimu, les phrases en provençal ont été coupées, il n'y a ni *peuchère*, ni *bonne mère*. Le texte n'en a pas besoin, c'est la principale démonstration de la compagnie anversoise.

### **Le rire et l'émotion en alternance**

La mise en scène intègre un repas, entre *Marius* et *Fanny*, ainsi qu'un minestrone à l'arrivée, une part de gâteau à la sortie, et aussi quelques rafraîchissements pendant la pièce, sans oublier les dragées au moment du baptême de Césarot. Le tout est servi par les comédiens, qui permettent à chaque spectateur de découvrir ses voisins de travée, et d'échanger quelques impressions.

La compagnie Marius joue ce texte depuis longtemps, et la mécanique théâtrale fonctionne à merveille. Chez Pagnol comme chez les Belges, on alterne le rire et les émotions sans prévenir...

## **Pagnol mitonné à la flamande**

**Revoici la Comp. Marius pour la troisième fois à Fourvière, avec l'adaptation au théâtre de la célèbre trilogie de Pagnol, « Marius », « Fanny » et « César ». Une incontestable réussite et un authentique spectacle populaire.**

Ce n'est pas pour rien que Waas Gramser et Kris Van Trier ont choisi ce prénom fortement connoté pour leur compagnie. Et ce n'est pas dans leur lieu d'origine qu'il faut en chercher la raison, puisque tous deux sont belges, d'Anvers plus précisément. Mais leur tout premier spectacle, créé en 1991, celui qui les a fait connaître en tout cas, était justement cette trilogie si liée à Pagnol, à Marseille, au Vieux-Port, aux sardines, au pastaga, à l'accent et à Raimu. Depuis, elle n'a cessé de « tourner »...

C'est donc leur œuvre fétiche qu'ils ont partagé avec le public de Fourvière et des Subsistances. Un spectacle qui a imposé leur marque de fabrique : le jeu en plein air, sous les étoiles, et parfois en plein jour, des spectacles-fleuves ponctués de pauses gourmandes et conviviales : ces Belges-là savent recevoir et nous le prouvent.

Ainsi, la trilogie sera-t-elle interrompue d'abord par une distribution d'eau fraîche, de lunettes de soleil et de bière, puis par un repas assis, au menu duquel on dégustera moules à la marinière accompagnées d'un waterzoï-bouillabaisse délicieux servi par la troupe elle-même, avec laquelle on peut de ce fait facilement échanger. Puis, au moment de la naissance de Césariot, distribution de dragées, et pour finir, en guise de pousse-spectacle, gâteau au citron et café dans la cour. Bref, ils sont aux petits soins, dans une grande complicité avec le public auquel ils s'adressent volontiers. Cela crée une ambiance bon enfant très chaleureuse propice à entrer de plain-pied dans le spectacle.

Bien entendu, cela ne suffit pas. Et il y a loin de Marseille à Anvers. La Comp. Marius joue donc de la distance et du parallélisme. Loin de contrefaire l'accent marseillais, elle utilise le flamand pour faire chanter la langue, par exemple. Loin de singer le réalisateur Pagnol et de reproduire les répliques cultes, elle recrée l'essentiel : couleur locale, contexte social, véhémence, sentiments volcaniques et mélodrame. Et cela donne du poids à ce texte si connu qu'on en a oublié le fond pour n'en garder que la partie de cartes et autres détails.

### **La Belgique sur le Vieux-Port**

Alors, on voit Fanny flirter avec Panisse, car à 18 ans, une jeune fille est flattée de séduire un homme riche, fût-il de trente ans son aîné. On comprend Marius qui rêve de partir sur les mers vivre des aventures loin du bistrot de son père... On s'amuse des grosses colères d'Honorine, très vite suivies d'embrassades exaltées, ou des petits calculs de César... On est ému du grand cœur de Panisse... Bref, on est chez Pagnol, ni tout à fait le même ni tout à fait un autre.

Peu d'artifices, peu de décors, mais une bande-son qui va de Claude François aux Beatles, rengaines... Rengaines qui nous trotteront dans la tête un bout de temps et créeront une sorte de ciment entre tous ceux qui s'y reconnaissent. Et surtout des acteurs formidables, à commencer par Waas Gramser qui compose une Fanny d'une grande fraîcheur, spontanés et amoureux. Kris Van Trier démontre ses

talents de clown en César calculateur à la petite semaine, il est formidablement drôle, cherchant et trouvant toujours la complicité du public. Frank Dierens est Marius, avec ses regards lointains, ses aspirations d'ailleurs, ses déchirements de jeune homme.

Bref, toute la distribution est parfaite et donne non seulement vie mais aussi profondeur à ce mélodrame, qui parvient à émouvoir et à capter l'attention d'un public très large quatre heures durant ! ¶

Trina Mounier



22/09/2010

## **Qu'elle est belge, la Provence...**

### **La trilogie de Pagnol au menu d'une compagnie qui a abandonné les salles pour plus de liberté...**

Une trilogie de Pagnol qui dure cinq heures, en plein air, où les spectateurs mangent avec les personnages, boivent un coup au bistrot de César... Et où les comédiens jouent avec un accent qui fleure bon les ciels plombés du côté d'Ostende. Finalement, c'est peut-être ça qui retient le plus l'attention dans ce morceau de bravoure monté par les Flamands de Comp. Marius.

Car même si on peut accepter que l'on chamboule le « Marius-Fanny-César » pour le rendre encore plus proche, on n'imagine pas qu'il puisse échapper au côté cigales-pastaga figé par les trois films que tout le monde a vu cent fois. Sauf Waas Gramser, fondatrice de la compagnie, qui a découvert le texte il y a 12 ans, dans une petite bibliothèque de son plat pays : « Je ne connaissais pas les films. J'ai trouvé le texte très vivant, avec une vraie joie de vivre et un jeu constant entre l'humour et le drame qui donne vraiment du plaisir à jouer pour les comédiens. »

Depuis, elle a vu lesdits films qu'elle trouve « trop dramatique alors que "La Femme du Boulanger", c'est un vrai chef d'œuvre. » Et de fait, « l'exotisme » de la version belge permet aux gens de redécouvrir une trilogie habituellement étouffée par la révérence aux anciennes versions : « Les gens ont placé l'écriture de Pagnol dans le régionalisme. Mais en entendant notre accent, on se rend compte que ce sont les mises en scène qui font ça, pas le texte. On nous dit parfois : "on connaissait la musique mais on avait oublié les mots". »

Et depuis près de 10 ans que la Comp. Marius a créé ce spectacle au long cours, elle a eu le temps d'affiner sa partition. Toujours en plein air, puisqu'elle ne joue que hors les murs depuis 1999 : « Au début, c'était un acte de rébellion joyeuse. C'est un acte d'émancipation du comédien. Il ne doit pas être réduit à un rôle. Pour nous, c'est devenu une devise artistique. »

Même si l'émancipation est parfois bridée par les contingences légales qui s'abattent sur le jeu en plein air comme les sept plaies sur l'Égypte : « Au début, c'était le Far West. Tout était possible. Mais en 2010... et surtout en France ! Il y a une loi pour tout. C'est des absurdités comme de mettre un affichage "Sortie de secours" pour jouer dans un champ ouvert. » Et ça, pour le coup, ça fend le cœur.

Jean-Luc Éluard